Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 567

Artikel: La Conférence annuelle des présidentes des "Frauenzentralen" : (suite

de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

se de la Ligue internationale de femmes pour

la paix et la liberté.

Voici d'abord tous ceux que l'on a arrachés au sol où ils sont nés, eux et souvent leurs pères, pour les transplanter ailleurs: Tyroliens, Baltes, Lituaniens, Russes blancs, Tchèques, Ukrainiens et autres. Et puis, surtout, en masse, les Juifs.

Chassés brutalement de leurs fovers, les voici d'autres d'entre pour nombre d'or de la liberté ». Mais cette porte, hélas! reste fermée pour nombre d'entre eux ; à d'autres, elle ne livre passage que pour leur accorder, difficilement, un asile temporaire de jours ou de semaines. Et après ? Toutes les issues sont gardées; personne ne veut de ces lamentables épaves. Que dire des malheureux qui, tel ce groupe de vingt hommes et femmes dont cette brochure narre l'odyssée, arrivent à la frontière, pourchassés jusque dans des fossés pleins d'eau par une nuit de bourrasques? Beaucoup sont trempés jusqu'à la poitrine. Du pays voisin — pays de l'espérance pour les tristes victimes — on va de l'esperance pour les tristes victimes — on va bien jusqu'à les repêcher, mais ce n'est que pour leur intimer l'ordre de retourner d'où ils sont venus. Dans leurs vêtements mouillés, ils atten-dent l'aube, qui leur apportera... quoi? Si l'auteur rend hommage au chaleureux accueil

de la population suisse, aux organisations en faveur des réfugiés, elle s'étonne et s'attriste de la sévérité de certains règlements de la police des étrangers, de celui surtout qui renvoie ceux-ci dans le pays qu'ils ont dû fuir. Suivent des descriptions de cas dramatiques absolument inextri-cables, qui soulèvent à la fois l'indignation et la pitié.

Autre question très grave: l'interdiction de travailler, même bénévolement, qui constitue un jet de démoralisation bien naturel pour les malheureux condamnés à l'inaction. L'auteur envisage équitablement tous les aspects de ce problème, qui comporte certes de grosses difficultés pour le pays d'accueil; elle penche néanmoins du côté de solutions qui, sans danger pour la Suisse, don-neraient quelque satisfaction aux émigrants, et elle se réjouit des projets considérant leur emploi dans l'agriculture, la formation de camps de tra-

Retour sur le passé: la Suisse, terre de refuge des Huguenots, « En ce temps-là », dit Mme Le-« les cantons protestants ont accueilli pendant des dizaines d'années, dans une mesure dont nous Suisses d'aujourd'hui n'avons aucune idée, leurs frères persécutés. Berne dépensa le cin-quième de ses revenus pour les secourir ; Genève, Bâle, Zurich en hospitalisèrent jusqu'au quart du nombre de leurs habitants. On estime qu'au moins 140.000 réfugiés arrivèrent alors dans ce pays et que 20.000 s'y fixèrent ».

La situation tragique, aujourd'hui, a pris évi-demment des proportions telles, les difficultés de chaque pays pour son propre compte s'y ajoude chaque pays pour son propre compte s'y ajou-tant, qu'il semble presque impossible de se main-tenir à la hauteur des circonstances. Et pourtant, fait observer l'auteur, il n'y a eu, cette fois, que quelques milliers de fuyards ici et parmi eux, bon nombre d'émigrants aisés. « Le Conseil fé-déral, la police des étrangers avec le peuple suisse davaient considérar, le cuse des migrants comme devraient considérer la cause des émigrants comme une tâche que le sort leur a confiée pour qu'ils s'en acquittent dignement » (traduction abrégée du texte).

Cette lutte, aujourd'hui, tout être humain pour qui la vie et le droit sont sacrés doit la me-ner contre la brutalité des temps: telle, en résumé, la conclusion de cet opuscule, que nous remandons chaudement à tous ceux de nos lecteurs, qui lisent l'allemand.



DE-CI, DE-LA

Une secrétaire fort occupée

L'homme qui reçoit le courrier le plus volumi-neux est le président Roosevelt, et c'est une fem-me, Miss Le Hend, qui est chargée du dépouille-ment de ces 4000 lettres quotidiennes; elle dirige tout un personnel chargé de faire le tri de ce qui présente de l'intérêt.

La première .. Nora".

On annonce de Copenhague la mort à l'âge de 89 ans de la célèbre actrice Betty Hennings. Ce fut elle qui, la première, incarna à la scène Nora, l'héroïne d'Ibsen dans Maison de Poupée, Nora, que maintenant, nous ne pouvons nous représente autrement que sous les traits de Ludmilla Pitoeff.

Succès féminins en Bulgarie.

Pour la première fois en Bulgarie une femme ient d'être nommée professeur à l'Université de Sofia (chaire de physique).

Pour la première fois également, une femme, Mme Popowa-Zapekova, a été nommée inspec-trice du travail. Mme Popowa a fait aux Etats-Unis des études complètes de sciences sociales

S. C. F.

(Service Complémentaire Féminin)

La proclamation du colonel divisionnaire La proclamation du colonel divisionnaire de Muralt ayant été diffusée par Radio et communiquée à toute la presse suisse (pourquoi pas à la presse féministe romande ? ? Réd.), toutes nos lectrices en ont eu de la sorte connaissance, et ont pu compléter d'ellesmèmes les informations que leur apportait suc ce sujet notre dernier numéro. Nous nous bornerons donc ici à donner quelques précisions supplémentaires, pensant être utile ainsi à ainsi à

toutes celles que préoccupe cette question.

Le S. C. F. (en allemand M. F. H. D.:

Militär Frauen Hilfsdients) est donc purement Militar Frauen Hilfsdients) est donc purement veolontaire et facultaiti, et aucune femme n'y est astreinte; mais en revanche, toutes celles qui s'y seront inscrites seront de la sorte enrolées militairement jusqu'à la fin de la mobilisation, et ne pourront plus se dégager de cette obligation, devant être prêtes en tout temps à répondre, tout comme un soldat mobilisé, à tous les ordres de marche et à tous les appels de service. L'âge-limite est de 18 à 60 ans, exceptionnellement au delà de 60 ans. Ne pourront s'inscrire les mères de famille ayant des enfants à élever, ni aucune de celles qui ex des enfants à élever, ni aucune de celles qui ex ercent un métier, occupent une situation stable, et sont de ce fait nécessaires à la marche normale de la vie économique et sociale à l'arrière. maie de la vie economique et sociale a l'arriere. La question des femmes professionnellement occupées que nous posions dans notre précédent numéro a donc été résolue par la négative, ce qui va restreindre dans une forte mesure le nombre des inscriptions, celles-ci se limitant forcément de la sorte à des femmes célibities de la la corte à des femmes célibities de la la corte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la corte à des femmes célibities de la sorte à des femmes célibities de la corte à des femmes celles de la corte à des femmes de la corte à de la corte à des femmes de la corte de la corte à des femmes de la corte de la corte de la corte de bataires ou dont les enfants sont déjà élevés. ii jouissent d'une situation financière ne imposant par la nécessité d'un travail rétribué.¹ Ce ne sera donc pas, tant s'en faut, la large démocratie de la mobilisation masculine, qui atteint chaque citoyen.

Les volontaires du S. C.

F., seront volontaires du S. C. F., es à un examen sanitaire oumises à sévère. du fait qu'elles bénéficieront de l'assurance militaire; elles recevront un livret de ser-

¹ Nous apprenons cependant, au moment de mettre sous presse, que l'inscription pourra être acceptée de celles qui n'ont pas la possibilité matérielle de faire du service maintenant, mais qui, en cas de guerre, pourraient cependant se-sente attile.

vice, toucheront une solde et prêteront serment au drapeau. Elles seront réparties en deux groupes (et non pas trois, comme on le croyait encore quand a été écrite la notice de notre précédent numéro): le groupe A. comprenant les femmes qui, disposant de tout leur temps, peuvent faire leur service n'importe où, et le groupe B. pour celles qui, ne pouvant quitter leur domicile, seront néanmoins à même de consacrer toutes leurs journées au S. C. F. Suivant leurs capacités et leur préparation, elles seront affectées aux dix catégories suivantes des services complémentaires: défense contre avions, service santiaire, serries suivantes des services complémentaires: défense contre avions, service santiaire, service intellectuel (journalistes, photographes, conférencières), service administratif (secréaires, correspondantes) service des communications (téléphone, radio), service de montagne (skieuses, montagnardes), service automobile, service de confection et d'équipement, service de cuisine, service d'assistance (œuvres sociales)

Les inscriptions sont encore reçues jusqu'au 30 avril par les Départements militaires cantonaux, auxquels devront être envoyés remplis les formulaires que l'on a pu retirer dans tous les bureaux de poste. Il sera alors, après cette date, procédé à un examen très strict de toutes les volontaires, tant au point de vue de leurs possibilités qu'à celui de leurs capacités: ceci sous la responsabilité d'une directrice et d'une directrice-adjointe, également mobilisées, et avec l'aide de Comités féminins cantonaux autonomes. Une fois cette tâche terminée, et Les inscriptions sont encore recues jusqu'au autonomes. Une fois cette tâche terminée, et l'incorporation des volontaires dans les diver-ses catégories effectuée, des cours d'instrucspéciaux sont prévus pour les initier à

tion speciaux sont prevus pour les initier a leur tâche.

Il y a on le voit, pas mal de différence entre ce système et celui des Lottas finlandaises, bien que l'exemple admirable de cellesci a certainement pu contribuer à inspirer nos autorités militaires. Nous pouvons de toutes fraccal-leur de l'exemple de cellesci a certainement pu contribuer à inspirer nos autorités militaires. Nous pouvons de toutes fraccal-leur de l'exemple d façons leur être reconnaissantes d'avoir reconnu, en faisant appel à des femmes représen-tatives de nos différents mouvements, que le concours des associations féminines leur était indispensable pour organiser ce service com-plémentaire féminin. Et celui-ci étant une contribution des femmes à la vie nationale nous sommes certaines que, bien que n'étant pas encore de véritables citoyennes, toutes celles qui le pourront tiendront à marquer en s'inscrivant qu'elles n'hésitent pas à prendre leur part de nos responsabilités nationales.

n'en a-t-on que mieux travaillé... Cette séance, consacrée aux rapports présentés par chaque Centrale l'une après l'autre, est toujours du plus vif intérêt pour celles qui, étant au cœur même de ce travail, sont à même par conséquent d'apprécier chaque renseignement en connaissance de cause, et de réaliser ainsi, comme l'a si bien remarqué M^{Ile} Neuenschwander, à quel point ce travail est à la fois semblable et dif-férent : ce qui, dans certains cantons, est du domaine exclusif des Centrales, est accompli dans d'autres par les autorités, et inversément ; ce qui,

La Conférence annuelle des présidentes

des "Frauenzentralen"

(Suite de la Irc page)

Documentée comme toujours, Mme Schönauer-Regenass (Bâle), membre de la Commission fédé-

rale de contrôle des prix, présenta ensuite un ex-

posé riche en chiffres et en renseignements de première main, au cours duquel elle paraphrasa la requête récemment adressée à l'Alliance aux

Chambres fédérales et demandant que soient im-

Chambres rederales et demandant que soient im-posés avant tout autre les objets dont la consom-mation est un luxe, et notamment la bière. (Cette lettre a été publiée dans notre précédent numéro (Rèd.). — Puis M^{ile} Göttisheim (Bâle), parlant du suffrage féminin, fit excellemment appel aux Centrales pour ouvelles estimant. L'attention da

Centrales pour qu'elles attirent l'attention de tous leurs membres sur l'importance du vote des femmes, et contribuent de la sorte à détruire le

préjuge qui existe encore contre lui dans certains groupements féminins. Disons d'ailleurs, à ce pro-

le Suffrage d'organiser en commun un Cours de

Notre collaboratrice, MIIe le Dr. Schaetzel

(Genève) et M^{lle} Hahn, présidente de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille, donnèrent ensuite des détails sur la campagne de con-férences et de causeries sur des questions de mo-

ralité publique, campagne entreprise parallèle-ment en Suisse romande comme en Suisse alle-mande à la suite de l'appel lancé dès la mobili-

sation de septembre par l'Alliance de Sociétés fé-minines et les Amies de la Jeune Fille. Notre jour-nal ayant parlé à plusieurs reprises de cette

campagne, nous ne nous y arrêterons pas aujour-d'hui, sauf pour signaler son importance et la nécessité pour toutes les *Frauenzentralen* de l'ap-

épuisé, l'on se rendit gaîment à la Taverne

Et l'ordre du jour de cette séance étant

alcool de Plainpalais, où, autour de tables joliment décorées, un excellent souper sans discours ni protocole, et qui, ô merveille! ne s'allongea pas

tardivement, permit l'essor des conversations par-

ticulières dans une atmosphère de cordialité et

Le dimanche matin, on se retrouva chez Mme Gautier, qui avait tenu à nous offrir une aimable

hospitalité pour cette rencontre plus intime réser-vée aux seules déléguées. Malheureusement, le

temps, maussade et aigre, ne put permettre le délassement, qu'on eût pu cependant raisonna-blement escompter au mois d'avril, de flàneries dans le jardin fleuri de jonquilles; mais peut-être

de détente

L'activité des Centrales.

acances l'automne prochain. Moralité publique.

que les *Frauenzentralen* ont accepté à l'una-té la proposition de l'Association suisse pour

Le renchérissement de la vie.

Le suffrage féminin.

Les femmes et les livres

Amélie Murat, poète

La mort vient de ravir à la littérature Amélie La mort vient de rayir à la littérature Amélie Murat, dont le génie poétique mérite d'être sou-ligné. Huit volumes de vers, d'une inspiration élevée et d'une forme originale eussent eu plus de retentissement peut-être, si l'auteur n'avait tenu à vivre dans la solitude, se refusant aux interviews et aux photographies. Un seul volume des anthologies Walch (Delagrave, 1924), Poètes nou-eaux, lui consacre quelques liones de biographie. veaux, lui consacre quelques lignes de biographie; veaux, lui consacre quelques ignes de biographie; un seul de ses ouvrages renferme un fin crayon de l'auteur de Passion, par l'artiste S. Maillard-Marion... et cependant peu de femmes ont écrit des poèmes d'une aussi grande beauté contenue, d'une si profonde intensité de sentiment et d'une

finesse d'expression aussi ténue. Si Amélie Murat devait être citée en un seul poème, elle passerait à la postérité par sa Ber-ceuse pour l'enfant qui n'existe pas. J'avais en-tendu ces strophes émouvantes, et désirais posséder son volume des *Chants de minuit*, malheu-reusement épuisé; je m'adressai à l'auteur mê-me, lui demandant quelques détails biographiques. Voici la lettre que me répondit Amélie Murat, le 10 février 1930:

Paris, 7, rue Lekain, XVIme. Madame,

Madame,

Les Chants de Minuit sont épuisés en effet.

Voici la Berceuse que je viens de transcrire à
votre intention et que vous pourrez reproduire.

Comme détails biographiques... ma vie est sans
histoire. Je suis née à Chamalières (Puy-deDôme), au cœur de la France, et partage mon
temps entre Paris et l'Auvergne. Comme bibliographie, j'ai publié 7 volumes de vers, dont voic
les derniers: Bucoltiques d'été, couronné par l'Académie française (La Renaissance du Livre), Le
sanglot d'Eve (Garnier), Chants de minuit, couronné par l'Académie française (Le Pigeonnier),
épuisé, Passion (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Ameries (Garnier), et trois romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et trois
romans : Le
sanglot d'Eve (Garnier), et

Le poète Henri Pourrat écrivait d'Amélie Murat: Elle était née dans un verger, un soir où les roses retombaient sous de pesantes gouttes, pleines d'arc-en-ciel ». L'anthologie précitée donne en autographe d'elle cette strophe:

Les hommes souriraient, s'ils devinaient la cause Des violents chagrins qu'en secret j'ai soufferts, Moi qui n'ai jamais pu respirer une rose Sans vouloir conserver son parfum dans mes vers.

« Ses nombreux recueils de vers racontent l'his-toire d'une âme blessée, écrivait en 1937, Fernand Lot, dans les *Nouvelles littérdires*. Et si véridique est le cri, à la fois si fraîches de sincérité et si brûlantes de passion sont les strophes, que l'on écoute avec son cœur et que l'on est ému ». Antérieurement aux ouvrages précités, Amélie Murat donna trois volumes de vers: En 1909 et en 1912: D'un cœur fervent et Le livre de poésie (chez Sansot) ; puis des poèmes de guerre: Hum-blement sur l'autel (Jouve et Cie) en 1919. Le poète Frédéric Plessis apprécia hautement ces premiers volumes d'études d'animaux, de vers d'amour, d'intimités et de poèmes religieux; déja, gens et choses y étaient envisagés d'un point de vue triste. Mais la plénitude du vers et la forme originale de la débutante s'imposa, et le critique se plut à en relever l'harmonie du rythme, et aussi l'harmonie d'une sensibilité d'artiste, l'élévation de la pensée associée au senti-ment de la nature et aux délicates tendresses humaines. Ses poèmes de guerre sont d'un patrio-tisme sobre, mais puissant dans leur simplicité, telle la pièce *Le pauvre homme*.

Le Sanglot d'Eve (1923) porte en épigraphe : Ames sœurs, les femmes qui ont souffert par l'a-mour et qui ne l'ont pas maudit. Plusieurs volumes attestent l'exaltation de l'amour, malgré la trahison de l'homme, puis la douleur et l'affine-ment moral, issu de l'épreuve: *Que béni soit l'a*mour et l'homme pardonné! Et cet amour déçu s'allie aux merveilleux paysages d'Alsace. Le livre Passion (1929) marque tout un crescendo de l'amour, puis tout un crescendo de douleur, et tout un crescendo dans la vie religieuse d'un ca-tholicisme élevé et discret, pour aboutir au par-don, puis au détachement de la vie et au désir de la mort. Jeanne-d'Arc devient la compagne de route de la solitaire; puis c'est le détachement final dans Avec mon âme...

Cette célibataire, en sa sincérité simple, n'a pas craint de chanter le regret de ce qui eût pu être:

le foyer et l'enfant. Pour la femme non-mère, il y a une délicatesse exquise de sentiment en ses strophes, telles que la Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas, et la pièce postérieure Pour l'enfant qui n'existe pas, bien qu'il n'y ait nulle répétition dans le second poème. Pour ouvrir ainsi le tréfonds de son cœur, il faut avoir souffert une viduité intense et posséder une belle dose de sincé-

Mon enfant adoré, que je n'ai jamais eu, Ma perle, mon bourgeon, ma rose, mon Jés Dans l'ombre insomnieuse et craintive où

D'un geste égalisé, comme un rythme de rame, Berce la blanche barque où son fils est blotti, Moi, je sers au creux le plus chaud de mon âme Mon enfant... ma beauté... mon souffle... mon

(Berceuse pour l'enfant qui n'existe pas)

En 1937, Amélie Murat publia en province un dernier volume de vers Vivre encore (Uzès, Edi-tion de la Cigale), que M. Fernand Lot présenta en ces termes: « Ici, la poétesse est parvenue à ce degré d'expérience où s'obtient ce terrible et merveilleux secret: le pouvoir de faire jaillir des rocs hostiles l'eau vive, de transmuer en joie la douleur. Et, malgré tant de souvenirs parcils à des plaies mal fermées, malgré le reliquat des des piates mai termees, magte le renquat cus doutes, malgré l'angoisse du monde en peine: c'est d'abord un magnifique bouquet de louanges qu'elle apporte à son Auvergne ». La valeur de la technique du style et du vers

vaut d'être relevée chez cet écrivain de premier rang: l'alexandrin hiératique l'apparente aux poè-tes de grand style; elle use parfois du décasyl-labe, avec césure au milieu, et de petits vers gra-

IN MEMORIAM

Mlle Klara Honegger (1860 - 1940)

La mort frappe décidément à coups redoublés dans les rangs de celles qui ont été, voici vingt ans de cela, les chefs et les inspiratrices de notre mouvement. Et c'est avec un vrai chagrin que nous avons appris le décès de Mile Klara Honegger, survenu à Zurich le jour même où mourait à Neu-châtel M^{le} Thiébaud, sa cadette de dix ans, qu'elle eut souvent l'occasion de rencontrer au cours de sa longue carrière féministe.

C'est que la plupart de nos organisations de femmes suisses ont éveillé l'intérêt et connu l'actemmes suisses on evenile interet et comin l'activité de Mile Honegger: si elle fut essentiellement — et c'est à ce titre que celle qui signe ces lignes a surtout collaboré avec elle — une suffragiste militante, elle avait débuté dans la vie féministe par une collaboration directe avec l'Union des Amies de la Jeune Fille et les Associations que la calèment moral, puis essuit puis estition par la calèment moral, puis essuit puis estituire. ciations pour le relèvement moral; puis ensuite, s'étant occupée à faire valoir le point de vue féminin auprès des auteurs du Code civil suisse, elle devint de ce fait en 1899 l'une des fondatrices de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, notre puissant Conseil national des fem-mes, qui compte plus de 200 Sociétés féminines à l'heure actuelle, ayant été créé par quatre Sociétés seulement, dont le groupement féministe zurichois très actif d'alors, l'*Union für Frauenbestrebungen*, que présidait à cette époque-là Mle Honegger. Dix ans plus tard, en 1909, celle-ci fut aussi l'un des membres fondateurs de notre Association suisse pour le Suffrage, dont elle ne quitta le Comité que pour assumer en 1916 la tâche déjà lourde de présidente de l'Alliance nationale; plus tard, elle fut une de celles qui créèrent la Frauenzentrale de Zurich, à laquelle sont dues tant d'ini-tiatives heureuses en matière d'activité féminine cantonale ou nationale; et enfin, et ces dernières années, ce fut à la Ligue de Femmes pour la paix et la liberté qu'elle apporta l'essentiel de son ef-fort, sans oublier le mouvement de défense de la démocratie, qui amena la création du Groupement dont nous avons eu souvent l'occasion de retracer l'activité ici même, et aux séances duquel nous l'avons revue pour la dernière fois, vieillie, émaciée, mais toujours inspirée par la flamme de son

indomptable esprit d'indépendance et de combat. et cette constatation n'enlève rien au respect et à l'admiration qu'après trente-cinq ans

de relations, toujours franches et loyales, souvent très amicales, mais parfois aussi orageuses nous n'avons cessé d'éprouver pour elle — il n'était pas constamment facile de travailler avec M^{||c} Honegger. Passionnée de liberté et d'équité
— et c'est ce sentiment qui avait fait d'elle une suffragiste née - elle avait de nature un tempéramment d'opposition, ne redoutant jamais péramment d'opposition, ne consumer d'extérioriser sans ménagement son avis, ne craignant pas de faire front à elle seule contre tout un Comité ou toute une Assemblée, et défendant opiniâtrement son opiniatrement son opiniatreme nion sans aucune compromission, sans aucune non plus de ces lassitudes devant l'incompréhension et l'inertie que nos meilleures lutteuses ne peuvent s'empêcher d'éprouver parfois. Mais même si l'on combattait son point de vue, si on la jugeait entérire et intransigeante, on ne pouvait s'empêcher d'admirer son courage, sa ténacité per-sévérante, et aussi la générosité de son inspiration. Car, et ainsi que l'a si bien relevé Mle Fierz, parlant l'autre jour à ses obsèques au nom des Sociétés féminines, le combat incessant que fut sa vie, elle le mena pour une compréhen-sion plus juste de la valeur de la femme comme individualité morale et spirituelle, pour l'obtention de la place qui lui est dûe dans notre vie nationale, pour la reconnaissance de ses responsa-bilités à l'égard de la chose publique, de même qu'elle ne cessa de dénoncer avec vigueur cette infériorisation artificielle dont nous souffrons, et dont trop de femmes se contentent par peur par paresse. De même que Camille Vidart, avec laquelle elle a également collaboré au début de sa carrière féministe, elle était altérée de justice, c'est certainement ce sentiment très net chez elle qui, avec des influences amicales, l'a orientée la fin de sa vie vers le socialisme religieux. Personnellement, nous lui devons certainement

beaucoup. Rédactrice du journal de langue allemande Frauenbestrebungen, qui fit place plus tard au Schw. Frauenblatt, mais qui servit de type et de modèle à notre Mouvement naissant, elle poussa de toute son encourageante énergie à la création confrère de langue française, dont elle es timait l'existence indispensable pour les progrès de notre mouvement; suffragiste passionnée, elle insista pour placer dès 1914 à la tête de l'Asso-ciation suisse pour le Suffrage la néophyte que nous étions alors, jugeant que notre cause avait

besoin pour progresser sur le rocailleux terrain helvétique d'un enthousiasme juvénile, qui ne se laisserait pas arrêter par trop de considérations d'opportunité; esprit ouvert au bienfait des re-lations par delà nos frontières, elle nous entraîna à participer en 1913 à ce Congrès suffragiste inrnational de Budapest, qui nous fut, au début de la carrière, la révélation du travail féministe international. Et que d'autres liens communs, que de démarches, de requêtes, de correspondances, de discussions, voire même de déplacements et de voyages en Suisse et à l'étranger, de séjours à Zurich et à Genève nous ont encore rapprochées. Klara Honegger, c'est toute une page de vie fé-ministe et suffragiste intense d'avant, pendant, ou immédiatement après l'autre guerre, qui se tourne à jamais: faut-il s'étonner si l'annonce de ce départ a été pour nous un vrai chagrin?

E. GD.

Mlle Louisa Thiébaud

(1869 - 1940)

Les suffragistes neuchâteloises viennent d'éprouver la plus grande perte qui pût les frapper: après un long et dur combat, la maladie a eu raison de la résistance de M^{Ile} L. Thiébaud, qui a succombé 10 avril.

Lucide jusqu'au bout, MIle Thiébaud avait prescrit qu'on ne parlât point d'elle dans le Mouve ment Féministe; puis elle se laissa fléchir, mais en recommandant que l'on fut bref, en transmettant son dernier message: « I'ai toujours considéré comme un honneur d'avoir posé la ques-tion du suffrage dans le canton de Neuchâtel. J'ai aimé le suffrage et les suffragistes ; je me suis toujours sentie à l'aise dans ce milieu... Je ne verrai pas le succès de la cause, mais il viendra. Je suis heureuse que telles et telles tiennent bon...» Elle n'en put dire davantage.

Mais sans contrevenir à sa volonté, il faut pré-ciser ici le rôle de pionnière joué par Mlle Thiébaud. Dès 1907, avec M^m Courvoisier, de La Chaux-de-Fonds, elle lança l'idée du suffrage, fut du groupe qui fonda l'Union féministe de Neuchâtel, puis fonda encore la section du suffrage qu'elle présida pendant quelques années, jus-qu'au moment où ces deux sociétés fusionnèrent; ensuite, en 1919, elle fut aussi membre fondateur de l'Association cantonale S. F., et fit partie du comité local et du comité cantonal sans interrup-tion, jusqu'à sa fin. Elle fut également une des fondatrices en 1909 de l'Association suisse pour le

Suffrage, et siégea, dans son Comité jusqu'en 1914 ; et enfin, elle fut de celles qui en 1912, dé cidèrent de la création de notre journal, dont elle fut une fidèle et généreuse abonnée vingt-huit ans

D'une régularité absolue, elle ne manquait aurune séance; et quand la maladie la confina dans sa demeure, le Bureau cantonal se réunit chez elle. où on la retrouvait moralement inchangée; toujours animée du même élan, opinant pour l'ac-tion, elle restait le moteur invisible de notre travail. Mais ce n'était plus le beau temps où, comme en 1919, elle participait à la campagne suffragiste, se rendait dans les districts voisins, affrontait sans hésiter n'importe quel adversaire, avec toute sa conviction, sa fougue, son esprit incisif, son courage et sa ténacité. Contraste frappant, que ce tempérament indomptable logé dans cette personne menue et fragile!

Elle avait la passion de la justice; dès qu'une cause lui paraissait juste, elle n'hésitait pas et ne craignait personne. Quand la maladie entrava son action, elle ne brisa pas sa volonté. Incapable désormais d'agir au dehors, Mle Thiébaud s'astreignit aux besognes les plus humbles, tenant tou-jours scrupuleusement les comptes de l'Association cantonale, écrivant des convocations, des lettres, et cela littéralement jusqu'à ce que la pluime lui tombât des mains.

Son cœur aimant l'avait attirée vers d'autres Son ceur aiman l'avan autree vers d'autres tâches encore: les Amies de la Jeune Fille et les Ecoles du Dimanche, qu'elle ne quitta qu'à regret. Très clairvoyante, M^{lle} Thiébaud perçait à jour

toutes les faiblesses, mais elle était plus sévère encore pour elle-même que pour son prochain et se jugeait avec une rigueur qui désespérait parfois ses amis. C'est qu'elle était, en tout, éprise de perfection; le moindre de ses travaux portait la marque de sa scrupuleuse exactitude en même tamande de sa distinction. Jamais elle ne se dé-partit d'une politesse de bon ton. Et quelle amie elle sut être, pleine de délicatesse et d'attentions, et d'une fidélité à toute épreuve! Des affections non moins fidèles ont répondu à la sienne. Dans son long martyre, ses sœurs l'ont entourée de soins et d'amour qui ont prolongé, dans la limite du possible, cette frêle existence. Ce qui doit sub-sister, c'est l'exemple de vaillance et de foi indéfectible dans l'avenir que laisse Mlle Thiébaud.

E. P.

our les unes constitue une activité essentielle est secondaire pour les autres, parce que relevant du domaine d'autres groupements, et ainsi de suite... On ne pouvait s'empêcher de songer, en entendant ces rapports, à cette variété infinie qui concourt pourtant à l'unité de notre pays, dont le Höheweg de l'Exposition de Zurich a donné une image si saisissante... La place dont nous dispo-sons ne nous permet malheureusement pas d'en-trer ici dans le détail; limitons-nous à quelques points essentiels:

Partout, évidemment, la mobilisation a apporté des tâches nouvelles à toutes les Centrales: organisation du service complémentaire féminin, travail pour la Croix-Rouge, Foyers du soldat, œuvres so-ciales de l'armée, lessive de guerre, collecte pour le Don national, organisation des donneurs et donne ses de sang, Ouvroir payés ou bénévoles, réparti-tion des 200.000 paires de chaussettes militaires... ont fonctionné à peu près partout. Zurich a de

cieux et badins, comme ses Dixains pour les oi-

De toutes les femmes poètes du XXme siècle,

Amélie Murat est celle dont le génie poétique me rappelle le plus la muse de Mme Louise Acker-

mann; bien que celle-ci fût athée et celle-là une catholique fervente, ce fut le même stoïcisme cattolique fervente, ce fut le meme stoteisme contenu, la même modestie, et le souci de n'être point troublée en sa vie privée, en sa tristesse de solitaire. Non seulement, elle fait penser aux *Potésies philosophiques*, aux *Pensées d'une solitaire*, mais encore au panthéisme d'Anna de Noail-

les, à son besoin de douleur morale, à sa han-

tise de la mort, à sa recherche de l'anéantisse-

Les Nouvelles littéraires de mars dernier ont

thologies.

ou les Petites Epitaphes, vrais bijoux d'an-

plus organiisé un service de presse pour rensei-gner les femmes sur des questions d'intérêt direct pour elles, et des cours sur les problèmes connexes à l'évacuation; la Thurgovie, en tant que canton campagnard, s'est surtout occupée de l'aide à l'agriculture ; et plusieurs autres Centrales ont pris en main la récolte de vieux papier afin de parer au manque de matière première dans les fabriques u manque de matière première dans les fabriques le carton. En outre de ces activités spéciales créées par la guerre, les tâches anciennes n'ont pas été oubliées, telles que la collecte du 1er août en faveur des mères nécessiteuses et la répartition des sommes ainsi obtenues: Berne a inauguré sa « Maison Pestalozzi », construite avec l'aide de crédits pour la lutte contre le chômage, et dont nous parlerons une autre fois en détails à nos lecteurs; Bienne a continué ses cérémonies civi-ques en distribuant aux jeunes filles qui atteignent leur majorité la brochure Femme suisse éditée pour l'Exposition ; d'autres encore ont mené cam

la septième fois, publié sous la direction de M. directeur-adjoint du Bureau internatio

Bilan sommaire forcément, il renferme néan-moins des données sur soixante pays, très intéresenseignant, sur le nombre des écoles de tous genres et de tous degrés, etc., l'Annuaire permet de constater que, dans presque tous les augnient extre auch primaire par l'allègement des programmes, par le succès grandissant des méthodes « actives ».
L'élaboration et le choix des manuels scolaires

a été l'objet de dispositions nouvelles dans de nombreux pays, ainsi que la sélection, qui tient compte plutôt des aptitudes que des connaissances pour l'admission aux études secondaires

Quant au personnel enseignant, les exigences elatives à sa préparation et à sa nomination ont grandi; d'autre part, diverses mesures ont été prises pour améliorer sa situation matérielle. Puis-qu'aussi bien, ce compte-rendu est destiné à un journal féministe, il est naturel que la situation des femmes dans l'enseignement ait attiré avant tout notre attention. Nous avons donc parcouru à cet effet les listes du traitement annuel du personnel enseignant pour un grand nombre des pays qui figurent dans l'*Annuaire* international, en com-parant les traitements du personnel masculin avec ceux du personnel féminin. Et voici quelques données de ce tableau:

pour le Label de la Ligue sociale d'ache teurs, laquelle est, paraît-il, fort déçue de ne pas avoir trouvé un plus grand appui dans les milieux féminins; Bâle a constitué une Commission écono-mique avec l'aide des Coopératives et de la « Migros », où sont étudiés les problèmes du renchérissement de la vie... et nous pourrions en dire bien plus long encore, si l'obligation de conclure ne pesait impérieuse sur ce compte-rendu. Bornons-nous donc à remercier nos Confédérées d'avoir bien voulu venir jusqu'à nous, en leur répé-tant non seulement tout le plaisr qu'elles ont causé aux organisatrices de cette journée, mais aussi tout ce qu'elles nous ont apporté, en suggestions utiles d'abord, et ensuite et surtout, en réconfort et encouragement moral, nous permettant de cons tater l'œuvre féconde accomplie par les femmes à travers notre pays.

F Gn

Le suffrage féminin à Genève... (suite de la 1re page)

Une autre objection est celle du coût de l'é-tablissement des registres électoraux et fi-chiers, du traitement des employés surnumé-

En Belgique, mêmes chiffres pour le minimum des deux côtés; pour le maximum, idem, sauf dans l'enseignement professionnel, où il y a une

sensible différence au préjudice des femmes. En Bulgarie, traitement tout à fait égal; de mê-me pour l'enseignement primaire — le seul indi-qué — au Chili, et pour celui à tous les degrés en Colombie, au Danemark, en Egypte, dans l'Equateur, en Espagne, Estonie, aux Etats-Unis, en Finlande, (pour 1936) en Grèce, Guatemala, Hongrie, Irak, Iran, Islande; en Italie, une excep-tion pour l'enseignement professionnel légèrepour l'enseignement profession inférieur en ce qui concerne les femmes. Egalité complète encore au Mexique, en Norvège, Panama, Pérou, Pologne (1938-39) Suède, sauf pour l'enseignement primaire (7.900 C. S. contre 6.500). La Suisse, on le sait, ne figure pas dans cette énumération d'« égalité », mais l'Uruguay, dernier dans l'ordre alphabétique, ne fait aucune différence dans le traitement de son personnel en-

Disons encore que le lecteur trouvera dans l'Annuaire des données sur l'activité du Bureau international d'éducation pendant le dernier exer-cice, ainsi que sur la VIIme Conférence interna-tionale de l'instruction publique.

=0=

M.-L. P.

raires, etc., dépense qui semble bien inutile en ces temps de crise financière. M. Gaulis se base ici sur des chiffres fournis en 1932, lors de la discussion du projet Albaret, et nous rouvens lui répondre aujouréllui comme pouvons lui répondre aujourd'hui, comme nous l'avons fait alors que, si pour une fois, l'on employait une petite partie de l'argent que les femmes payent en impôts à une dépense spécialement utile aux femmes, ce ne serait que justice. Mais il y a plus: depuis 1932, un grand nombre de femmes se sont inscrites comme électrices pour les tribunaux prud'hommes; un Bureau officiel, dit « Bureau de l'Habitant » a été institué, d'a-près les fichiers duquel il serait aisé d'établir pres les inciners auduei il serati aise d'etabir nos registres électoraux; et enfin d'innombrables questionnaires concernant le ravitaillement, la réception des évacués, etc., etc., ont bien su trouver le chemin de nos domiciles sans oublier aucune d'entre nous. Il y a là des faits nouveaux, dont le rapporteur a complètement négligé de tenir compte.

Et devant d'autres faits nouveaux, d'importance capitale: la guerre, la mobilisation et leurs immenses conséquences, M. Gaulis ferme leurs immenses conséquences, M. Gaulis ferme tout aussi résolument les yeux, quand, poursuivant son argumentation, il affirme que nous ne pouvons apporter au débat aucun élément qui n'ait pas été déjà discuté et pesé il y a dix ans! La nécessité absolue de la collaboration féminine, l'enrôlement des femmes dans les services complémentaires, leur militarisation, l'appel du colonel du Muralt, les chauffeuses de camions automobiles, le personnel sanitaire féminin, le labeur reconnu des femmes à la campagne... ce rapport escamote femmes à la campagne... ce rapport escamote d'un trait de plume tous les événements de ces derniers mois, ignorant délibérément ainsi tout ce qui porte si gravement atteinte à sa thèse!

Vient ensuite le petit couplet de rigueur sur «l'erreur des femmes scandinaves» qui sont seules responsables, on le sait, de la situation actuelle de leur pays; puis abandon-nant le terrain actuel, le rapporteur *anti* ne s'attache plus qu'aux bons vieux argu-ments-clichés, dont la nullité a déjà été si souvent démontrée: les femmes ne veulent pas du droit de vote, et l'on n'a pas le droit de le leur imposer; leur tâche est dans la famille, et celles qui ne peuvent faire le centre d'un foyer n'ont qu'à se consacrer à des activités sociales; le caractère féminin n'adoucirait pas les luttes politiques ; les problèmes socianx ne seront pas plus facilement résolus parce que les femmes voleront... Passons sur le procédé consistant à faire croire à ceux qui

publié des vers posthumes d'Amélie Murat : Durée... composés sous l'inspiration de l'afflic-tion de la guerre nouvelle ; on y trouve tous les aspects de sa muse, contenue et émue. Marguerite Evard, Dr. ès lettres.

Annuaire international de l'Education et de l'En-seignement, 1939. En vente dans les librairies et au Bureau international d'Education (Palais Wilson, Genève) au prix de fr. suisses 12.— relié toile.

Publications recues

Un gros volume de plus de 500 pages, cet Annuaire si bien renseigné, qui permet de jeter un coup d'œil sur le mouvement éducatif dans le monde entier. Il vient de paraître en 1939 pour

Rosello, directer nal d'éducation.

santes à consulter. Monographies concernant les progrès réalisés de-ci et de-là durant l'année, renseignements sur les dépenses nécessitées par l'enseignement, sur les traitements du personnel pays, le budget de l'instruction publique a été augmenté cette année, que des réformes ont pu être adoptées, par exemple dans l'enseignement